



La peinture en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle  
Éditions Rivages / Musée de Marseille  
Novembre 1987  
ISBN : 9782869301061

Extrait p. 129.

Ces deux panneaux proviennent de l'ancien couvent des Carmes de Saint-Hilaire, situé sur la commune de Ménerbes. Peut-être ont-ils été confectionnés à Arles, si c'est bien à eux que se rapporte un article du livre de comptes de Saint-Hilaire (1) : en janvier 1584, 26 florins sont dépensés "pour faire apporter un retable d'Arles à Saint-Hilaire", "pour le port", et "pour le faire planter contre la muraille à la place du grand autel".

(1) Nous remercions M. Marc Vénard, professeur à l'Université de Haute-Normandie, pour nous avoir signalé ce document (Livre de comptes des recettes et dépenses du couvent des Carmes de Saint-Hilaire de Ménerbes, 1579-1603, avec additions jusqu'en 1671 ; Avignon, bibl. mun. ms. 1806, f° 156 v°).

Les dimensions importantes du retable, que laissent supposer les deux compartiments conservés, ne permettraient guère de le placer ailleurs que dans le chœur de la petite église conventuelle ; celui-ci aurait-il contenu deux ensembles de cet acabit ? c'est peu probable. Il existait à Arles un couvent de Carmes, qui a pu offrir à la maison de Ménerbes un retable condamné par quelque nouvel aménagement.

Le saint évêque aurait-il été débaptisé pour l'occasion, prenant désormais le nom du titulaire du couvent de Ménerbes ? Ce n'est pas impossible car aucun attribut particulier ne l'identifie, pourtant Hilaire était évêque d'Arles.

L'archaïsme de ces panneaux frappe immédiatement : maintenu, le fond d'or occupe une place d'autant plus grande qu'un simple sol place très bas la ligne d'horizon, sans qu'aucun élément de décor ne s'interpose contre lui ; conservée également, la symétrie de la composition : au-dessus des deux figures en pied, à l'aigle tenant des griffes et du bec le livre ouvert sur lequel saint Jean recopie son évangile, répond l'ange apportant la mitre à saint Hilaire.

Une certaine parenté avec des œuvres issues de l'atelier de Simon de Châlons (actif à Avignon de 1532 à 1562), la puissante musculature du bras et du cou de saint Jean, le caractère massif des personnages, leur bonne implantation dans l'espace, interdisent toutefois de trop rabaisser la date d'exécution de ces deux peintures.

La brutale opposition du vert de la robe et du rouge foncé du manteau de saint Jean n'est rompue que par deux touches vives : jaune clair de la manche, bleu de la ceinture. La figure de saint Hilaire, que domine encore la large plage verte de sa chape doublée de rouge sombre, diversifie davantage la gamme colorée : blanc ombré de gris et de violet pour l'aube, gris beige de la tunique dont la fente se retrousse pour montrer sa doublure rosée.

Une sous-couche bleu pétrole transparaît sous les vêtements blancs et gris, et fait jouer les reflets dans les nuages jaune clair d'où sort l'angelot. La robe de celui-ci, du rosé clair au violacé, ses ailes, du blanc au gris puis au vert, offrent les dégradés habituels à l'époque.

Aucun rehaut doré n'a été placé après la peinture : les galons de la mitre appartiennent au fond d'or — ce sont les emplacements des doublures et des fanons qui ont été réservés — et la croix du bâton pastoral est dessinée en noir par-dessus les feuilles d'or du fond ; en revanche, le nœud et les raccords de la hampe de cristal sont peints en ocre et brun. Hâtivement réalisées, les perles des galons ont perdu leur éclat.

Les effets très simples, la facture exempte de minutie et de recherche, joints au caractère très monumental des figures, incitent à voir en elles l'œuvre d'un peintre

*d'échafauds*, auquel on commandait le plus souvent des décors urbains provisoires et visibles de loin. (M. CL.)

Anonyme,

Saint Jean l'Évangéliste et Saint Hilaire

Vers 1550-1560

Ménerbes (Vaucluse), église paroissiale

h.b. : 228x72

Source : Avignon, bibl. mun. Ms 1806.

Bibl. : Requin, 1904, p, 30, 33, 35 ; Labande, 1932, p. 188.